

permis de parler ainsi, un pied sur la France et l'autre sur l'Italie, cet homme ait été pendant un moment frappé plus vivement encore du sentiment de sa puissance : aussi ses premières paroles décollent-elles un mouvement d'orgueil. Mais les pensées religieuses dont il est rare qu'une arme élevée puisse se défendre à l'aspect du spectacle majestueux qu'offrent les hautes montagnes, ne tardèrent pas à exercer sur lui toute leur influence. Etant descendu de voiture afin d'examiner avec plus de soin les travaux auxquels on se livrait par ses ordres, pour terminer la route magnifique qui traverse cette partie des Alpes, il la parcourut à pied, et prenant le bras du maréchal Bessières qui l'accompagnait, il lui dit : " Eh bien ! Bessières, vous trouvez cela beau, n'est-ce pas ? Empereur des Français, et roi d'Italie ? — Sire, répliqua " le maréchal, il faudrait être difficile pour penser autrement. — Eh bien ! " reprit Napoléon, je ne me fais pas illusion (je ne suis que l'instrument de la " providence ; aussi long-temps qu'elle aura besoin de moi, elle me conservera ; " quand je ne lui serai plus utile, elle me brisera comme un verre. "

M. de Baudus voit, dans cet aven de Napoléon, l'expression d'une pré-occupation de sa conscience, qui donne à la fois la clef des grandes actions qui produisirent son incroyable élévation, et celle des fautes inexplicables qui le conduisirent à sa perte.

" Il serait difficile de nier que, si ses succès présentent quelque chose de merveilleux, les fautes qui y mirent un terme offrent en même temps quelque chose de si étonnant, nous allons dire de si grossier, qu'il faut bien convenir que la main qui l'avait porté à un point de grandeur si élevé se retira de lui plus tard et l'abandonna à toutes les inconséquences de la raison humaine. Jamais contraste n'a été plus marqué, en effet, que celui qu'on est forcé d'observer entre la sagesse presque constante de ses mesures et de ses démarches pour établir et populariser son pouvoir, et le peu de sens de celles qui le firent tomber de si haut ; et si son mouvement d'ascension ne fut pas exempt de fautes, qu'elle autre autorité s'appliqua donc à porter remède aux suites désastreuses qu'elles devaient avoir, et le fit avec un tel succès que ces fautes mêmes tournèrent à son avantage ! Egalement, dans l'entraînement rapide qui le poussa à sa perte, il conçut pourtant d'admirables combinaisons, et l'événement le plus inattendu, préparé sûrement par le même pouvoir, les fit toutes échouer. Enfin, on ne vit pas sortir de la foule un homme dont le génie fut digne de balancer la fortune du sien : il fut visiblement abattu sous la main divine de celui qui règle les saisons, sous la main de celui dont le Psalmiste a dit : *Ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?*"

En parlant au prince Eugène de l'excommunication lancée par le pape contre lui, Napoléon disait orgueilleusement : " Pense-t-il... que les armes " tomberont des mains de mes soldats ?" Eh bien ! en 1812, les mains nues de ces infortunés, soumises à toute la rigueur de la température, laissèrent tomber leurs armes menaçantes, et l'effet de l'excommunication fut visible aux yeux du persécuteur de l'Eglise. Dieu l'avait élevé pour procurer sa